**Zeitschrift:** Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

**Band:** 17 (1994)

**Heft:** 1: Archäolgie und Prospektion = Archéologie et prospection

**Artikel:** Sous la Transjurane : prospection et sondages entre Porrentruy et Delémont

**Autor:** Schifferdecker, François

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-14658

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

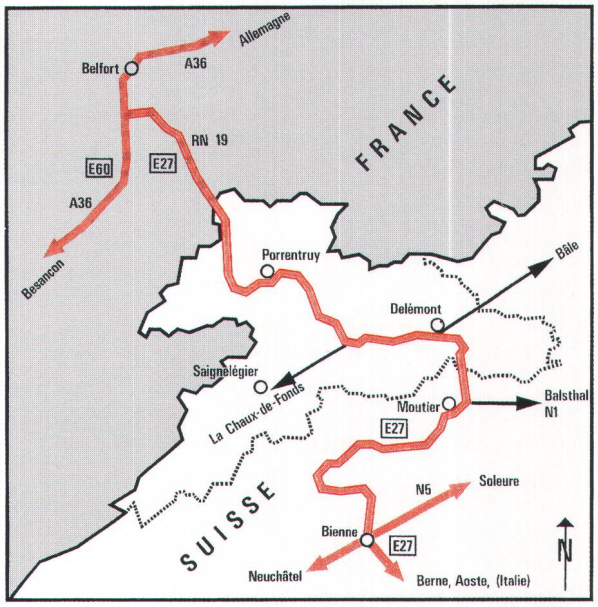
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Sous la Transjurane – Prospection et sondages entre Porrentruy et Delémont

*François Schifferdecker*

En mai 1986, le sondage no 22, effectué au pied du Mont-Terri, en Ajoie, révélait un site archéologique, daté de l'âge du Bronze par une mesure au carbone 14 et découvert dans le cadre des travaux préliminaires à la construction de la Transjurane. Il s'agissait là du premier résultat d'une recherche commencée quelques années plus tôt[1].
On ne reviendra pas ici sur l'histoire générale des fouilles archéologiques sur le tracé des Routes nationales, découlant du décret fédéral du 13 mars 1961. On doit néanmoins relever que le Canton du Jura fut le dernier à mettre à profit ces grands travaux de génie civil pour développer ce genre de recherches dans le terrain[2]. En fait, c'est l'accession au statut de Canton, le 1er janvier 1979, qui fut à l'origine de la décision de construire la N16. Cette route nationale fut reconnue comme telle en 1984 seulement (fig. 1); c'est dire que le projet présenté ici est jeune, encore en cours, et qu'il est prématuré d'en tirer toutes les conclusions. Le propos qui fait l'objet de ces lignes a plutôt pour but de présenter la conception, la méthode, les acquis et de soulever quelques interrogations et réflexions sur le travail accompli.

*fig. 1*
*Tracé général de la N16/Transjurane au travers de la chaîne jurassienne entre Bienne et Belfort.*
*Geplante Route der Autobahn N16/Transjurane.*
*Tracciato generale della N16/Transjurane.*




## Données de base ou préliminaires

Toute recherche archéologique est censée reposer sur des interrogations scientifiques bien définies. Cela implique de posséder au moins deux éléments de base: tout d'abord une connaissance de l'état des données à disposition et des questions scientifiques non résolues, et ensuite, la possibilité de choisir le ou les site(s) à fouiller dans l'espoir d'arriver à résoudre lesdites questions et interrogations.

Dans le cadre de la Transjurane, une telle démarche, à l'aube des années 1980, était impossible. D'une part, l'archéologie jurassienne était quasi inexistante (il n'existait ni archéologue cantonal, ni documentation de base permettant de faire le point sur un sujet ou un autre), d'autre part, la construction d'une route ne laisse aucun choix, en tous cas dans un premier temps; les sites, quelques soient leurs qualités, doivent être fouillés avant d'être détruits. Ainsi, avant de vouloir tenter quelqu'approche que ce soit, il fallait établir une documentation de départ permettant de dresser un bilan des anciennes découvertes locales. Pour ce faire, plusieurs mandats furent confiés au soussigné de 1980 à 1983, à raison de quelques mois par année. Le temps fut mis à profit pour fournir aussi les premiers rapports relatifs à la Transjurane, voie alors en gestation dans l'administration jurassienne. Cette compilation est résumée dans un ouvrage polycopié où l'on trouve, par commune jurassienne, l'ensemble des références bibliographiques connues et un bref résumé[3].
Cet ouvrage a le lourd handicap de ne dresser qu'un bilan bibliographique; il ne fut pas possible d'aborder les collections déposées dans divers musées, à Delémont, Zurich, Bâle, Berne, Montbéliard et Besançon, ou dormant chez des privés[4].
Ce répertoire est donc principalement basé sur les travaux d'Auguste Quiquerez dont les écrits s'échelonnent de 1856 à 1880 sur le plan de l'archéologie. A cette époque, la science archéologique tente de créer les premières chronologies et les collectionneurs sont encore plus fréquents que les savants. Aujourd'hui, si l'on peut croire A. Quiquerez lorsqu'il parle d'un site romain, on doit par contre le remettre en question dès qu'il s'agit d'une autre époque. Toute céramique un peu grossière était rapportée d'une manière générale aux temps celtiques ou »antéceltiques«, même s'il s'agissait de tessons du Moyen Age. Par ailleurs, les descriptions des emplacements des sites restent vagues et difficiles à replacer dans le terrain[5].
Dès 1880, plus aucune synthèse ou surveillance systématique de la région ne fut accomplie, tous les travaux des trois premiers quarts du XXe siècle étant soit des redites actualisées de A. Quiquerez, soit des découvertes fortuites ayant impliqué des fouilles de sauvetage, soit des recherches très ponctuelles[6].
Dans le cadre de la Transjurane, la lecture d'A. Quiquerez apportait beaucoup de signes de présomptions, moult indices, mais aucune donnée ne permettait d'affirmer que le tracé de cette route nationale croisait des sites archéologiques. Ni les reconnaissances pédestres effectuées entre 1980 et 1983, ni les observations aériennes n'apportèrent plus de précision ou de confirmations, mais bien plutôt des indices complémentaires et nouveaux.

*fig. 2*
*Disposition des sondages mécaniques systématiques dans la région du pied du Mont Terri en Ajoie.*
*Systematische maschinelle Sondierungen am Fuss des Mont Terri in der Ajoie.*
*Disposizione dei sondaggi meccanici sistematici nella regione ai piedi del Mont Terri, in Ajoie.*

*fig. 3*
*Observation du travail de la pelle mécanique et des sédiments dégagés au cours du creusement d'un sondage.*
*Beobachtung der Sedimente während der Sondierung.*
*Osservazione durante lo scavo di un sondaggio.*

Ainsi dans chaque cas on se trouvait devant le besoin de confirmer ou d'infirmer la présence d'un site par un sondage dans le terrain. Sur un autre plan, de longues portions du tracé de la N16 paraissaient vides alors que le relief semblait favorable à des activités humaines. Dans ces cas là aussi, seuls des sondages au sol pouvaient apporter des réponses définitives.

## Conception et exécution

Ce constat étant dressé, il fut décidé d'effectuer des sondages mécanisés systématiquement tout le long du tracé de la N16 (fig. 2), comme cela avait déjà été pratiqué sur le tracé des N12 et N1 dans le canton de Fribourg[7]. Le choix de sondages espacés, plutôt que des tranchées systématiques, parut préférable pour des raisons temporelles et financières. Par ailleurs, une disposition en quinconce ou adaptée au relief du sol aboutissait à une meilleure couverture du terrain à sonder.
Un sondage correspond en gros à une petite tranchée de la largeur d'un godet de pelle mécanique (0,8-1,2 m) sur 4 m de longueur environ. Le creusement de ces trous ne s'effectue pas à l'aveugle, mais sous la surveillance d'un, voire de deux archéologues observateurs. Le travail est accompli au moyen d'un godet lisse, démuni de dents. L'enlèvement des sédiments se fait par petites couches de quelques centimètres de manière à pouvoir repérer toute anomalie ou tout type de mobilier (fig. 3).
La densité des sondages fut planifiée avant tout selon la configuration des lieux et ensuite d'après la couverture en sédiments quaternaires. Dans les endroits bien exposés, au relief peu pentu, un sondage fut entrepris tous les 10 m. Dans les zones moins propices à un habitat, l'espacement fut doublé. Enfin, dans les régions très escarpées, comme le vallon des Gripons vers Saint-Ursanne, seule une reconnaissance pédestre fut organisée, dans le but premier de repérer les abris sous roche ou autres cavités, signalées ou non dans l'inventaire des grottes jurassiennes[8], et d'y effectuer un sondage manuel.
La profondeur des sondages est dépendante de la nature des sédiments rencontrés ou de la présence du socle rocheux: les travaux étaient donc arrêtés dès que des sédiments trop anciens étaient atteints et dont on savait qu'ils ne recelaient pas de traces de présence humaine. Cette détermination ne pouvant être faite que par un géo-sédimentologue, l'équipe chargée de ces sondages fut donc au départ formée de quatre personnes, à savoir deux archéologues, un géologue et un technicien de fouille. Avec l'expérience acquise, l'un des deux archéologues fut remplacé par un technicien expérimenté.
Sur le plan de la sédimentologie, la réflexion fut développée de manière à rentabiliser au mieux les travaux. En règle générale, il est considéré, à tort, qu'un sondage qui ne livre pas d'objets archéologiques ou de structures quelconques est, par définition, stérile.
La démarche tentée, avec succès dans le Jura, a été basée sur le principe suivant: au cours du Quaternaire, homme et nature ont évolué de concert; chaque couche du terrain, chaque mouvement des sédiments a eu une relation avec l'histoire humaine; tout changement climatique, inscrit dans le sol a eu une influence sur l'homme. Par ailleurs, cette relation peut être inversée depuis les premiers agriculteurs au moins: l'être humain s'est imposé peu à peu à la nature, la modelant d'une manière irréversible. Les défrichements et l'érosion qui s'en suivirent, ainsi que la mise en valeur des sols par les labours, eurent un impact sur la nature, par exemple en accélérant des phénomènes de colluvionnement. L'étude des sédiments de l'ensemble des sondages (fig. 4) devait aboutir à une vision globale de l'histoire du territoire d'une région. Le but de la recherche a donc été de relever toutes les traces de changements et de tenter de les mettre en relation avec un phénomène d'ordre naturel ou humain. Cette approche ne pouvait donc pas être strictement sédimentologique; palynologie, datations (carbone 14, thermolumi-

nescence, dendrochronologie), malacologie, anthracologie sont des branches également mises à contribution[9].
Dans cette perspective, les sondages peuvent être perçus comme une seule et véritable campagne de fouille (et non pas de prospection pure) devant aboutir à la perception de l'histoire du peuplement des régions traversées par la N16.

## Résultats et limites

Entre Porrentruy et Delémont, de 1986 à 1990, environ 1400 sondages ont été creusés au long des 15,6 km du tracé à ciel ouvert de la N16[10]. L'ensemble des travaux a fait l'objet de rapports annuels où sont rassemblées les données acquises[11]. Il n'est pas lieu ici d'entrer dans le détail des résultats, d'autant plus qu'aucune approche synthétique n'a encore été entreprise. De plus, selon l'optique dans laquelle on se place, à savoir soit une archéologie »traditionnelle« (sondages dans le seul but de trouver des gisements), soit l'expérience telle qu'elle a été tentée dans le Jura, les résultats positifs ne se calculent absolument pas de la même manière.
Dans le premier cas, entre Porrentruy et Delémont, les sondages ont abouti ou conduiront à la fouille de plus de 15 sites de types divers et d'époques très variées, dont plusieurs ont déjà fait l'objet de monographies ou d'articles préliminaires[12]. En résumé, toutes les grandes époques traitées par l'archéologie ont été touchées (fig. 5).
Dans le second cas, à savoir une archéologie plus globale, les seuls sondages négatifs étaient ceux qui présentaient le socle rocheux sous quelques centimètres d'humus. Le quatrième volume des Cahiers d'archéologie jurassienne, dans les trois premiers chapitres, propose une approche pour la vallée de Delémont[13]. Des travaux complémentaires sont encore en cours pour cette même région. Une autre synthèse est en préparation pour l'Ajoie, notamment pour les territoires compris entre le pied du Mont Terri et la plaine de l'Allaine, jusqu'à Porrentruy.

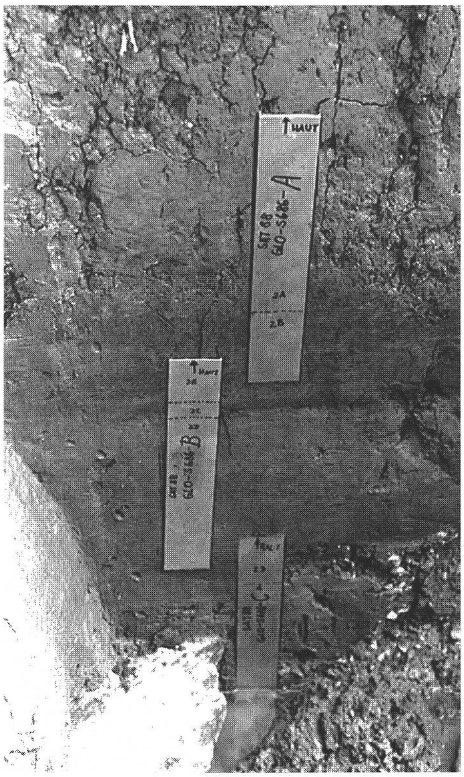



*fig. 4*
*Prélèvements de sédiments aux fins des analyses sédimentologiques et palynologiques au moyen de boîtes en aluminium à profil en U.*
*Sedimentprobenentnahme für sedimentologische und palynologische Untersuchungen.*
*Prelevamento di sedimenti per analisi sedimentologiche e palinologiche.*

Dans le propos présenté ici, deux problèmes méritent d'être mis en évidence, même s'ils ne sont pas totalement résolus et que l'on est pas à même d'y remédier.
Le premier est plutôt d'un ordre logistique. Si un sondage s'avère positif, dans le sens où il livre soit des objets archéologiques, soit des structures, que représente-t-il? S'agit-il d'un »village«, d'un habitat étendu, dont on n'a touché que les franges, ou est-on en présence d'une construction isolée? Faut-il prévoir une fouille de grande importance ou une intervention très localisée? Ainsi, par exemple, la découverte de drains ou canalisations en pierres sèches (fig. 6) peut aussi bien signaler la proximité d'un site gallo-romain qu'un captage de source

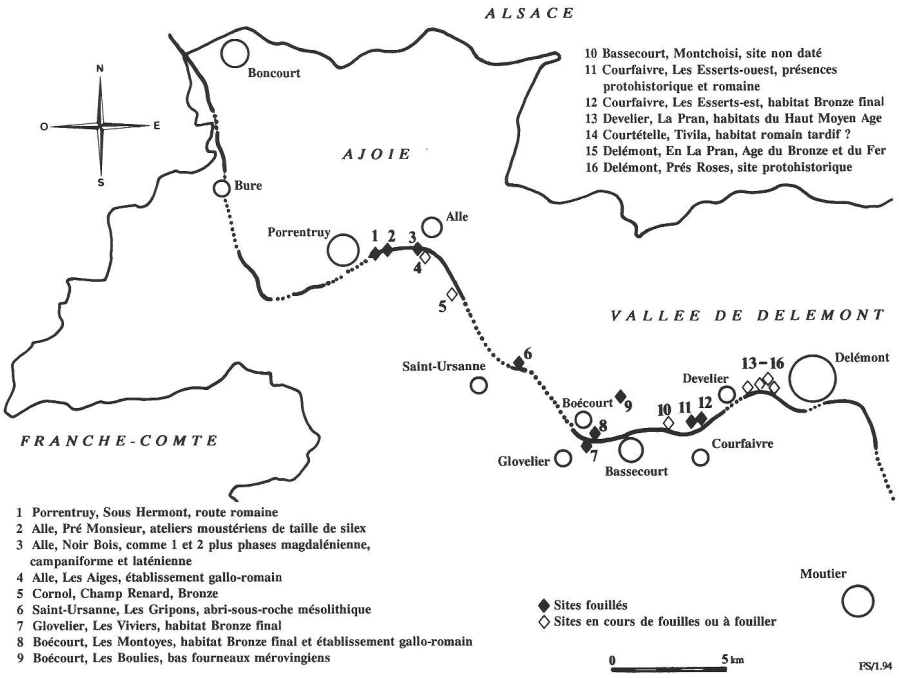



*fig. 5*
*Carte des sites découverts sur le tracé de la N16 entre Porrentruy et Delémont. Les pointillés correspondent aux tunnels.*
*Die entlang der N16 zwischen Porrentruy und Delémont entdeckten Fundstellen.*
*Carta di ripartizione dei siti scoperti sul tracciato della N16 tra Porrentruy e Delémont.*

au 19e siècle. Les sondages environnants peuvent répondre partiellement à cette question, mais n'apportent pas irrémédiablement la réponse. Le sondage est un indice, un signe, mais pas forcément un échantillon représentatif; il ne dévoile pas tout. Très souvent, il a fallu procéder à une série de sondages complémentaires pour mieux aborder la valeur du gisement, sans pour autant en arriver à détériorer le site par une surabondance d'observations préliminaires destructives.
Le second est très clairement mis en évidence par les recherches effectuées à Alle, Noir Bois. Les sondages y avaient dévoilé une route, qui s'est avérée être gallo-romaine, et une couche sous-jacente, attribuée au cours des recherches à un habitat de la Tène ancienne. Mais ni l'occupation campaniforme, ni les vestiges des ateliers de taille de silex magdaléniens et moustériens n'avaient été relevés[14]. Cela prouve qu'une série de sondages, même rapprochés, ne permet pas de découvrir toute la potentialité d'un terrain.

Par ailleurs, la démarche et les méthodes telles que présentées ci-avant avaient le défaut de mettre l'accent sur des sites d'habitats. On avait, inconsciemment, fait fi des sites d'exploitation, que ce soit ceux du minerai de fer ou ceux de taille du silex. L'un et l'autre ont aujourd'hui leurs lettres de noblesses dans la région: le district sidérurgique du Jura s'avère actuellement l'un des plus riches et des mieux conservés de Suisse[15]. Les ateliers de taille de silex, quant à eux, ont fourni, entre autre, les collections moustériennes les plus prestigieuses de Suisse, d'Alsace et de Franche-Comté[16]. Ainsi, des gisements en bas de pentes exposées au nord, au premier abord peu propices à une occupation humaine et où les structures ont été partiellement ou totalement érodées, sont-ils, dans l'état des connaissances actuelles, plus importants que d'autres jouissant d'une conservation et d'une situation jugée »à priori» plus favorable. On en déduit qu'il ne faut pas réduire la densité des sondages dans les zones estimées, selon le mode de réflexion d'un être humain de l'an 2000 après J.-C., défavorables.
Dans le cadre de cette critique, on peut aussi se poser la question de savoir pourquoi aucune nécropole n'a été repérée (on ne considère pas comme telle les quatre sépultures du Haut Moyen Age découvertes le long de la route gallo-romaine à Alle). Est-ce le hasard du tracé de la N16? Est-ce la méthode? Est-ce une lacune dans les observations? Certes, une couche d'habitat, riche en charbons de bois (fig. 7), attire plus l'attention qu'une fosse marquée dans le sol par un discret dérangement des litages des limons ou des graviers. Seules les découvertes à venir permettront peut-être d'apporter une réponse à cette constatation.
Devant ces évidences, on doit admettre d'une part la relativité de toutes les méthodes mises en oeuvre, d'autre part la réalité de la liaison entre le passé et la recherche actuelle: toute carte archéologique est et ne restera que le reflet tout d'abord des sites conservés par les vissicitudes des siècles et des millénaires et ensuite du hasard ou des contraintes des découvertes.

Le bilan, tel qu'il peut être dressé à ce jour, dans le cadre de la N16, apparait donc très positif, mais peut laisser songeur. Quelle est la part du passé que les siècles nous ont léguée? Quelle en est la partie qui nous est révélée ou que l'on arrive à mettre en évidence avec des moyens, dans le cas présent, imposants? Quelles que soient nos limites, il n'en résulte pas moins que l'ensemble des découvertes effectuées depuis 1986 dans le Jura implique que la dernière synthèse sur le passé de la région[17] est devenue totalement désuète et qu'une nouvelle présentation devra être envisagée dans les années à venir.

*fig. 6*
*Drain ou canalisation en pierres sèches d'époque inconnue.*
*Entwässerung oder Kanalisation aus Steinplatten, Alter unbekannt.*
*Drenaggio o canalizzazione in pietra secca di epoca sconosciuta.*

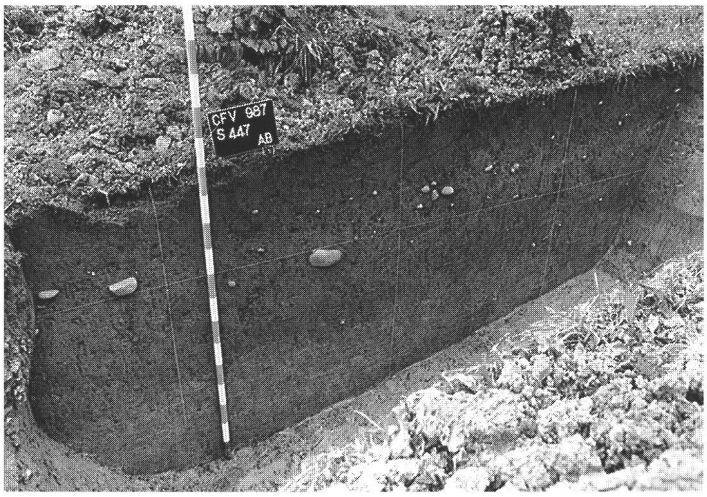



*fig. 7*
*La couche de sédiments au-dessous des galets doit sa coloration plus foncée aux charbons de bois signalant l'occupation Bronze final de Courfaivre, Les Esserts-Est.*
*Die Schicht unterhalb der Kieselsteine ist durch Holzkohlenfragmente, welche die bronzezeitliche Siedlung von Courfaivre, Les Esserts-Ost, signalisieren, dunkel gefärbt.*
*Lo strato di sedimenti al di sotto dei ciotoli deve la sua colorazione più scura alle tracce di carbone segnalanti l'occupazione del Bronzo finale di Courfaivre, Les Essert-Est.*

[1] L'Office du patrimoine historique du Canton du Jura, dirigé par B. Prongué à qui nous rendons hommage ici pour son soutien très efficace, comprend la Section d'archéologie sous la conduite de l'auteur de ces lignes.

Tous les travaux sont exécutés en étroite collaboration avec le Service des Ponts et Chaussées, Section des Routes nationales. Nous tenons à remercier ici A. Voutat, Ingénieur cantonal, ainsi que toute son équipe d'ingénieurs, notamment R. Bläuer, J. Petignat, G. Wenger, R. Tschumi et D. Morel pour leur collaboration engagée. Notre gratitude s'adresse également à l'Office fédéral des Routes, représenté par A. Gantenbein et aux membres de la »Commission d'experts pour l'étude des problèmes scientifiques liés aux travaux archéologiques effectués dans le cadre de la Transjurane». Sur le terrain, les diverses campagnes de sondages ont été menées principalement par C. Masserey, assistée de J. Boillat-Baumeler, C. et L. Eschenlohr, B. Othenin-Girard et N. Pousaz, archéologues et M. Guélat, géologue.

2 On doit relever ici que le Canton du Jura a pu profiter des expériences et des acquis accumulés par les autres cantons pendant plus de 25 ans. Que tous nos collègues qui ont oeuvré pour le développement de ces recherches trouvent ici notre reconnaissance.

3 F. Schifferdecker, Prospection archéologique sur le tracé de la Transjurane; rapport d'activité. Porrentruy, Office du patrimoine historique (1980); Idem (1981) (polycopiés); F. Schifferdecker, Répertoire des sites archéologiques de la République et Canton du Jura (Porrentruy 1981) (polycopié); B. Prongué, Le Canton du Jura et l'archéologie. AS 10, 1987, 36-42.

4 On relève notamment les collections A. Perronne (grottes jurassiennes) et C. Lüdin (Roc de Courroux), depuis lors déposées à l'Office du patrimoine historique, et celle de F.-E. Koby, (grottes de Saint-Brais) conservée maintenant au Musée jurassien des Sciences naturelles à Porrentruy.

5 Les études et articles d'A. Quiquerez sont très nombreux et ne peuvent être tous mentionnés ici. Cf. la bibliographie de A. Quiquerez dans G. Amweg, Bibliographie du Jura bernois (ancien évêché de Bâle) (Porrentruy 1928). On peut citer quatre ouvrages de synthèse: A. Quiquerez, Le Mont Terrible, avec notice historique sur les établissements des Romains dans le Jura bernois (Porrentruy 1862); A. Quiquerez, Monuments de l'ancien Evêché de Bâle. Topographie d'une partie du Jura oriental et en particulier du Jura bernois. Epoque celtique et romaine (Porrentruy 1864); A. Quiquerez, De l'âge du Fer. Recherches sur les anciennes forges du Jura bernois (Porrentruy 1866) (cet ouvrage a été réédité en 1992 par le Cercle d'Archéologie de la Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, dans la collection L'Oeil et la Mémoire, vol. 10); G. de Bonstetten, A. Quiquerez et Uhlmann, Carte archéologique du Canton de Berne. Epoque romaine et antéromaine (Bâle, Genève, Lyon 1876).

6 Voir notamment les études de H. Joliat dans les Actes de la Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy : Le Jura bernois préhistorique, 39, 1934, 65-125; Routes, sidérurgie et époque celtique dans le Jura bernois, 42, 1937, 41-69; Les vestiges romains du Jura bernois, 46, 1942, 129-181; Epoque des invasions et peuplement du Jura bernois, 51, 1947, 89-151. Les principaux travaux ponctuels sont: A. Gerster, La villa gallo-romaine de Vicques (JU) (Porrentruy 1983); F.-E. Koby, Une nouvelle station préhistorique: les cavernes de Saint-Brais, Jura bernois. Paléolithique, Néolithique, âge du Bronze. Verh. naturf. Ges. Basel 49, 1937/38, 138-196; S. Martin-Kilcher, Das römische Gräberfeld von Courroux im Berner Jura (Bâle 1976).

7 Nous tenons à remercier ici tout particulièrement J.-L. Boisaubert, du Service cantonal d'Archéologie de Fribourg, qui nous reçut et nous conseilla, au début de cette opération, très amicalement. Cf. aussi: H. Schwab, RN12 et archéologie, exploration archéologique sur la RN12 dans le canton de Fribourg (Fribourg 1981); J.-L. Boisaubert et M. Bouyer, RN1 - Archéologie, rapports de fouilles, 1979-1982 (Fribourg 1984); J.-L. Boisaubert et al., Prospections et sondages sur le tracé de la RN1 dans la région de Morat - Méthodes et résultats. AS 15, 1992, 36-40.

8 R. Gigon et R. Wenger, Inventaire spéléologique de la Suisse, II, Canton du Jura (Porrentruy 1986).

9 F. Schifferdecker, Conception d'une campagne de sondages archéologiques sur le tracé de la Transjurane. Jurassica 1, 1987, 48-49.

10 Dans les 1400 sondages sont aussi inclus ceux effectués sur les routes d'accès à la N16 ainsi que ceux étalés sur les grandes surfaces des échangeurs, dans les zones de décharges ou de travaux divers liés à ce projet (canalisations, bassins de rétention, installations de chantiers, etc.).

11 C. Masserey et al., Archéologie et Transjurane. Prospection archéologique : sondages en Ajoie et dans la Vallée de Delémont en 1986 (Porrentruy 1987) (polycopié); C. Masserey et al., Archéologie et Transjurane. Prospection archéologique: sondages dans la Vallée de Delémont, 1987 (Porrentruy 1988) (polycopié); C. Masserey et al., Archéologie et Transjurane. Sondages dans la Vallée de Delémont et en Ajoie, 1988 (Porrentruy 1989) (polycopié); C. Masserey et al., Archéologie et Transjurane. Sondages dans la Vallée de Delémont et en Ajoie, 1989 (Porrentruy 1990) (polycopié). Cf. aussi les rapports annuels dûs à F. Schifferdecker et publiés chaque année dans la revue Jurassica.

12 Cf. la collection des Cahiers d'Archéologie jurassienne (4 vol. parus, 1 sous presse): O. Paccolat et al., L'établissement gallo-romain de Boécourt, Les Montoyes (JU), 1, 1991; N. Pousaz et al., L'abri-sous-roche mésolithique des Gripons à Saint-Ursanne (JU, Suisse), 2, 1991; L. Eschenlohr et V. Serneels, Les bas fourneaux mérovingiens de Boécourt, les Boulies (JU, Suisse), 3, 1991; M. Guélat et al., Archives palustres et vestiges de l'Age du Bronze entre Glovelier et Boécourt (Ju, Suisse), 4, 1993. Voir aussi: C. Masserey et al., Taille de silex moustérien, occupation campaniforme, habitat laténien et route gallo-romaine à Alle (JU). AS 16, 1993, 2-11; J. Detrey et L.-I. Stahl Gretsch, Ateliers de taille de silex moustériens à Alle, Pré Monsieur (JU). ASSPA 76, 1993, 135-140.

13 Cf. M. Guélat, A.-M. Rachoud-Schneider et F. Schifferdecker, Evolution d'un paysage jurassien depuis le tardiglaciaire, in: Guélat et al. 1993 (cf. note 12).

14 Cf. Masserey et al. 1993 (note 12).

15 Les recherches menées sur le site de Boécourt, Les Boulies (cf. note 12, Eschenlohr et Serneels 1991), ont incité L. Eschenlohr à prolonger ses travaux dans ce domaine de l'industrie du fer, en établissant tout d'abord un inventaire de ces gisements et en l'élargissant ensuite par une étude typo-chronologique. Ce projet, financé en partie par le Fonds national suisse pour la recherche scientifique (requête no 12-33587.92) et en partie par des fonds privés, est intitulé »Recherches archéologiques sur le district sidérurgique du Jura«. Il s'agit là aussi d'un résultat indirect des sondages sur le tracé de la N16.

16 Cf. Detrey et Stahl Gretsch 1993 (note 12).

17 A. Bandelier et B. Prongué (éd.), Nouvelle histoire du Jura (Porrentruy 1984).

## Sondierungen auf der geplanten Route der Transjurane zwischen Porrentruy und Delémont

Der Bau der Autobahn N16 im Kanton Jura hat zu systematischen Sondierungen auf der geplanten Route geführt, nachdem Archivforschungen und Oberflächenbeobachtungen (Feldbegehungen und Luftaufnahmen) schon durchgeführt worden waren. Der erste Abschnitt - zwischen Porrentruy und Delémont - wurde von 1986 bis 1990 untersucht (1400 Sondierungen), und mindestens 16 Fundstellen sehr unterschiedlicher Natur, die vom Mittelpaläolithikum bis zum Frühmittelalter datieren, wurden entdeckt. Ein Ziel dieses Projektes war die gesamtheitliche Untersuchung von Umwelt und Bevölkerungsgeschichte der Region während des Quartärs mittels der Sedimentologie. Obwohl die Untersuchungen noch nicht abgeschlossen sind - einige der entdeckten Fundstellen werden z.Z. noch ausgegraben - können doch schon einige Überlegungen über diese Art von Untersuchungsmethode und ihre Grenzen (vor allem über die Tatsache, dass auch solche Sondierungen nicht alle archäologischen Überreste entdecken können) angestellt werden. *R.F.*

## Sondaggi sul tracciato della Transjurane tra Porrentruy e Delemont

La costruzione della N16 nel Canton Giura ha dato luogo, in seguito a dei lavori bibliografici e a delle osservazioni di superficie (prospezioni pedestri e aere), ad una campagna di prospezione meccanica, con sondaggi sistematici. La prima tappa, relativa al settore compreso tra Porrentruy e Delémont, è stata effettuata dal 1986 al 1990 (1400 sondaggi) ed ha permesso di scoprire almeno 16 siti di natura ed epoche differenti, comprese tra il Paleolitico medio e l'Alto Medio Evo. Questa operazione è stata sfruttata al meglio, poiché un'analisi sedimentologica ha permesso ugualmente di procedere ad uno studio globale dell'ambiente e del popolamento durante il quaternario. Malgrado non si disponga ancora di tutti i risultati, essendo tuttora in corso gli scavi dei siti scoperti, appaiono i limiti di questo genere di ricerche, in particolare riguardo all'impossibilità di reperire (tramite il metodo di prospezione adottato) ogni traccia archeologica contenuta nel suolo. *M.S.*